

Trésor de la culture francophone en Amérique du Nord

Les archives de folklore et d'ethnologie

Martine Roberge

Number 72, Winter 2003

L'Université Laval : phare du fait français d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roberge, M. (2003). Trésor de la culture francophone en Amérique du Nord : les archives de folklore et d'ethnologie. *Cap-aux-Diamants*, (72), 48–49.

LES ARCHIVES DE FOLKLORE ET D'ETHNOLOGIE



*Une mosaïque composée de mémoires,
de paroles, de gestes et de devenir*

Des trésors de documents,
de paroles et de gestes
sur la culture francophone
en Amérique du Nord.
(Division des archives de
l'Université Laval).

PAR MARTINE ROBERGE

À la suite d'une rencontre avec l'anthropologue Charles-Marius Barbeau à Ottawa, en 1939, Luc Lacourcière, alors professeur de langue et de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université Laval, ébauche, dès 1940, le projet d'une chaire de folklore. Ce n'est qu'à l'hiver 1944 qu'il soumet son projet visant la mise sur pied d'un «centre de recherche et de documentation sur les traditions populaires françaises d'Amérique». Au mois de juin 1944, les Archives de folklore sont officiellement inaugurées. Elles logent

dans de modestes locaux de la Faculté des lettres dans le Quartier latin et réunissent une petite équipe de chercheurs et de professeurs dont Madeleine Doyon-Ferland, Marius Barbeau, Félix-Antoine Savard et, bien entendu, Luc Lacourcière. Se joindront plus tard à l'équipe Conrad Laforte, en 1951, Jean Du Berger, en 1964, et Jean-Claude Dupont, en 1968.

Équipe restreinte et modeste budget (600 \$ la première année) n'empêchent pas la chaire de se déployer. Tout est à créer : il faut établir un programme d'enseignement, monter des cours, développer une clientèle étudiante, faire des recherches, former des étudiants à l'enquête sur le terrain, encadrer les recherches de maîtrise et de doctorat, rassembler la documentation livresque nécessaire à l'enseignement. Avant tout un centre de recherche et de documentation, les Archives de folklore ont longtemps cumulé une triple vocation : conservation, enseignement et recherche. Elles abordent aussi indirectement le volet de la diffusion grâce aux activités scientifiques de leurs membres. Dès 1946, Luc Lacourcière fonde et dirige une collection aux éditions Fides qui publie la revue *Les Archives de folklore*. La collection comporte à ce jour quelque 21 titres qui sont pour la plupart des travaux de maîtrise et de doctorat réalisés par des étudiants de Lacourcière ou de proches collaborateurs. À partir de 1971, le volet de l'enseignement est pris en charge par le Département d'histoire de l'Université Laval tandis que le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT) prend le relais du volet recherche en 1976 et s'occupe de la diffusion. Logées depuis les années 1960 au pavillon Charles-De Koninck, les AFEUL sont annexées à la Division des archives de l'université, en 1981, et déménagent définitivement au pavillon Jean-Charles-Bonenfant, en 1986, où elles se consacrent dorénavant à la conservation.

Au fil des recherches des étudiants, des professeurs et des collaborateurs externes, les archives se sont enrichies de nombreuses col-

lections qui couvrent toutes les régions du Québec, les milieux francophones des autres provinces canadiennes et des États-Unis comme la Louisiane et la Nouvelle-Angleterre. Les AFEUL sont aujourd'hui le plus important centre d'archives sur la culture francophone en Amérique du Nord. En 2002, elles regroupent 1 508 fonds et collections, comportant environ 10 000 bandes sonores qui totalisent plus de 8 500 heures d'enregistrement, 27 000 documents visuels (vidéocassettes, photographies et diapositives), 50 000 objets de piété et des mètres de documents textuels dont des dizaines de milliers de fiches descriptives. Cette banque d'informations exceptionnelle contient principalement des documents inédits sur la chanson de tradition orale, le conte populaire, les coutumes de la vie privée et des fêtes, les légendes et les croyances populaires ainsi que les expressions populaires qui caractérisent la langue. C'est au cours des décennies 1960 et 1970 que s'est constituée de façon plus massive cette banque d'informations grâce à la collaboration de plusieurs générations d'étudiants inscrits successivement aux programmes d'études de Civilisation canadienne, d'Ethnographie traditionnelle ainsi que des Arts et traditions populaires. Depuis, les archives ont constamment été actualisées par les recherches et les enquêtes réalisées dans le cadre du programme d'Ethnologie et son approche contemporaine des faits de culture. Principalement au service des chercheurs universitaires et des étudiants, les archives reçoivent annuellement plus de 1 000 demandes de consultation sur place, par téléphone et, plus récemment, par courrier électronique. Elles proviennent de tous les coins du monde et de clientèles aussi diversifiées que des enseignants de tous les niveaux scolaires, des artistes, des représentants des milieux médiatiques et du public en général. Afin de répondre à toutes ces demandes, les archives se sont mises à l'ère électronique. Elles ont créé un site Internet (<http://site.rdaq.qc.ca/archivesdefolklore>) où elles diffusent une bonne partie de l'information sur leurs fonds et collections.

Après plus de 55 ans d'existence, les archives ont acquis une solide réputation tant par la qualité et la quantité de documents qu'elles contiennent que par les techniques et les outils qu'elles ont su développer sur le plan de la conservation, de la classification et du repérage de l'information. Elles sont devenues un chef de file en matière d'archives sonores. Malgré des coupures récurrentes, elles ont investi dans l'équipement de laboratoire pour le traitement des bandes magnétiques et, depuis 1999, elles ont entrepris le transfert des kilomètres de rubans sonores sur

support numérique afin d'assurer la pérennité des documents. L'entreprise, qui prendra encore plusieurs années, a permis de développer une expertise dans le domaine qui se traduit entre autres par des services de sous-traitance. Par leur caractère unique, les Archives de folklore et d'ethnologie sont un lieu de mémoire qui consigne des grands pans de la culture francophone d'Amérique. Elles sont les gardiennes d'un trésor dont toute une collectivité ne saurait se passer. ♦

■
Martine Roberge est chercheuse et chargée de cours en ethnologie à l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

Louise Desautels, «Pas de repos pour les Archives de folklore», *Contact*, printemps 2001, Université Laval, p. 13-15.

Martine Roberge, «De la collecte à la mise en valeur», *Cap-aux-Diamants*, hors série, printemps 2002, p. 19-23.

Carole Saulnier et Céline Savard, «Les archives de folklore de l'Université Laval», *Cap-aux-Diamants*, n° 31, automne 1992, p. 30-33.



**La Société de généalogie de Québec,
vouée à la promotion de la recherche en
généalogie et à l'histoire des
ancêtres depuis 1961.**

*Acquisition récente
de la prestigieuse
collection des fonds Drouin*

Société de généalogie de Québec
Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 4266
Cité universitaire Laval, Sainte-Foy (Qc)
Tél.: (418) 651-9127 ♦ Téléc.: (418) 651-2643
sgq@total.net
www.sgq.qc.ca